

"Mon rêve familial", Verlaine, *Poèmes saturniens*, 1866.

I. Souffrance et consolation

1. La présence du poète :

Présence du poète : "JE", "M", "mon cœur", "mon front"...

→ Le poète parle de lui autant que de son rêve.

Verlaine n'écrit pas, banalement : "J'ai fait un rêve", ou "j'ai rêvé de..." ; ces formules s'appliqueraient à un rêve unique.

"Je fais souvent ce rêve" introduit, par le présent de vérité générale et l'adverbe "souvent", l'idée de répétition : il s'agit d'un rêve habituel, récurrent, toujours le même, bien connu du poète (l'adjectif démonstratif **"CE"** le suggère, et traduit en même temps un effort de mise à distance, nécessaire pour entreprendre une analyse) qui s'impose à lui.

Ce rêve s'impose au poète, dont la liberté est complètement niée (ce qui est naturel quand il s'agit d'un rêve) d'une manière inquiétante parce que ce rêve a quelque chose d'obsessionnel.

2. Le poète souffrant :

2^e strophe :

Souffrance physique :

"les moiteurs de mon front blême

Elle seule les sait rafraîchir."

Fièvre ? Mais ces symptômes suggèrent surtout une souffrance morale.

"front" → esprit ;

"blême" : pâleur malade, tristesse ;

moiteurs : sueurs - d'angoisse ?)

Souffrance morale :

"Car elle me comprend, et mon cœur transparent

"Pour elle seule, hélas ! Cesse d'être un problème

"Pour elle seule"

Répétition : "Pour elle seule" – donc, pour tous les autres, la situation différente.

Habituellement, donc, **mon cœur n'est pas transparent, mon cœur est un problème...**

→ Sens : On ne voit pas ce que j'ai dans le cœur, mes sentiments sont un problème insoluble.

→ Personne ne me comprend ! Tradition du "poète maudit".

3. La consolation :

"une femme
que j'aime, et qui m'aime"
"et m'aime"

Amour réciproque – répétition de "m'aime" (+ sonorité, en écho : même !!!!).

"et me comprend." (Elle me comprend, elle ne me juge pas.)

Le poète est soulagé parce qu'il est enfin compris – il est donc un marginal, quelqu'un qui est souvent rejeté...

"Elle seule les sait rafraîchir, en **pleurant.**"

Ce qu'apprécie le poète, c'est la **compassion.**

L'amour réciproque **ne lui fait donc pas oublier son chagrin**, sa souffrance – mais sa peine est enfin reconnue, partagée – et plus encore, puisque le poète ne pleure pas (il a seulement "le front blême") tandis que la femme pleure.

Autres aspects de la femme consolatrice :

nom "**doux et sonore**" → douceur maternelle.

+ "**regard**" et "**voix**" – **donc elle le regarde et lui parle !**

Les ressources de la poésie doivent aussi être exploitées :

"D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime,

Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même"

Rythme des vers 2 et 3 : 6/3/3, et 3/3/6 → équilibre apaisant !

II. Le mystère

1. Le rêve lui-même :

Dans le titre : "familier" ;

Dans le vers 1 : "étrange" et "pénétrant".

Contradiction entre "familier" et "étrange".

"pénétrant" : il s'impose totalement à l'esprit – force magique.

Le lieu et le temps ne sont pas définis. "Souvent" – hors du temps, passé, présent, futur aussi sans doute (il n'y a aucune raison pour que le poète change !)

2. Le portrait de la femme :

Qualifiée dès le vers 2, d'inconnue !

"Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même

Ni tout à fait une autre".

Modifications permanentes, mais sa personnalité reste inchangée, puisqu'il s'agit toujours d'une femme qui aime et comprend le poète.

Mais il ne s'agit pas d'une femme réelle, vivante, qui serait toujours la même.

Autres indices du mystère, de l'absence d'identité précise :

"Est-elle brune, blonde ou rousse ? **Je l'ignore**". La couleur des cheveux peut changer à chaque rêve.

"Son nom ? Je me souviens qu'il est **doux et sonore**",

→ Mais il n'est pas cité ; seule une musique reste dans la mémoire... et cette musique pourrait être la même pour plusieurs noms !

→ une impression étrange : des métamorphoses, mais une permanence : les sentiments à l'égard du poète.

Ressources de la poésie : "Je l'ignore", réponse brève, à la fin du vers 9, à la rime.

3. Qui peut être cette femme ?

a) Une femme idéale, que Verlaine voudrait aimer, et qui n'existe pas dans la réalité. Verlaine pourrait faire la "synthèse" de cette figure féminine à partir des souvenirs qu'il a gardés de plusieurs femmes ayant réellement existé. Écrire le poème lui donne en tout cas une réalité... poétique !

Ce "rêve" est peut-être d'ailleurs un rêve éveillé...

b) Cette femme idéale pourrait aussi bien être une mère ou une sœur... On peut voir comment Verlaine a pu puiser dans ses souvenirs pour la créer :

"Comme **ceux des aimés que la Vie exila**".

→ Ressemblance donc avec des morts !

Cf : "**L'inflexion des voix chères qui se sont tues.**"

Là encore, volonté de faire revivre des femmes mortes (remarquer le pluriel ; synthèse donc).

En outre :

"Son regard est pareil **au regard des statues**"

Perfection artistique, peut-être, mais plus sûrement, fixité, immobilité qui fait songer à la mort.

Conclusion

Portrait d'un poète souffrant, maudit, qui se réfugie dans le rêve... mais aussi dans la création poétique.

Le soulagement dont parle Verlaine, il l'éprouve dans l'écriture. Un poète écrit peut-être autant pour lui que pour les autres.